

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

50 CENTIMS PAR AN

UN CENTIN LE NUMERO

Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Theres.
P. O., Boite 325.

SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR

SUITE.

II

—Eh bien, mon vieil ami dit Morin, qui ne pouvait retenir ses larmes, me voilà, à mon âge, chassé de la demeure où j'ai passé mon existence; que vais je devenir maintenant?...Et ma pauvre Marie qui pleure et se désespère!

—Ne vous affligez pas ainsi, mon ami; le presbytère ne vous est pas fermé et vous pouvez vivre près de moi.

—Comment reconnaître jamais vos bontés, monsieur le recteur; quoi vous daigneriez m'offrir un asile auprès de vous?

Pour toute réponse, le recteur serra la main de Marie en lui disant:

—Venez!

—Oh! oui, mais avant, permettez moi d'adresser un dernier adieu à ces lieux chéris, au vieux saule qui m'a tant de fois protégé de ses ombrages; aux fleurs aimées de Marie, à cette chambre où ma femme est morte, où ma fille est née.

L'affliction de Marie était muette et silencieuse, ses traits étaient mornes et abattus, le recteur la contempla avec émotion.

— Mon enfant, ma douce Marie, ne vous affligez pas ainsi, montrez vous docile aux volontés de Dieu, et soyez forte contre le malheur.

— Mon père, mon ami, dit Marie en saisissant la main du recteur, Gabriel se meurt et je ne le verrai plus!

— Je vous promets d'aller le voir et de vous danner de ses

nouvelles; mais il faut être plus raisonnable, regardez donc votre père, il souffre aussi, lui.

— Mon pauvre père! et c'est moi qui en suis cause; pardonnez-moi, mon père, pardonnez à votre fille infortunée!

— Te pardonner, enfant, mais n'est-tu pas l'ange aimé du veillard? Va, ma fille, point de pardon, mais la bénédiction de ton vieux père.

Le bon prêtre, après avoir établi ses nouveaux hôtes au presbytère, les quitta pour aller voir Gabriel.

On introduisit le digne recteur auprès du malade, qui ne le reconnut pas. Madame de Rambert éprouvait par la première fois de sa vie un sentiment de crainte et de pitié. elle se tenait debout aux chevet de son fils mais, malgré la peine qu'elle éprouvait à la vue de ses souffrances, son orgueil était révolté d'entendre Gabriel appeler incessamment Mario et lui prodiguer les plus doux noms; elle aurait voulu pouvoir lui imposer silence, mais elle n'avait nul ascendant sur l'imagination du malade, qui, sans reconnaître sa mère, frissonnait en core à sa voix.

Le docteur entra sur ces entrefaites et madame de Rambert sortit pour donner quelques ordres. Alors le médecin se trouva seul avec le prêtre.

— N'est il donc aucun espoir de le sauver? demanda M. Bernard.

— Je le crains; car c'est le cœur qui est malade plus que le corps, et nous ne pouvons rien contre cela.

Si l'on connaissait la cause de cette peine



LES VOLEURS ET L'ÂNE DE LAFONTAINE.

Pour un âne enlevé deux voleurs se battaient,
L'un voulait le garder, l'autre le voulait vendre,
Tandis que coups de poings trotaient
Et que nos champions songeaient à se défendre,
Arrive un troisième larron
Qui saisit maître Alibron.

Lafontaine ajoute:

L'âne c'est quelquefois une pauvre province,
Les voleurs sont tel et tel prince,
Comme le Transylvain, le Turc et le Hongrois.

Le "Canard" dit, lui, que l'âne c'est la Province de Québec et les voleurs qui s'en emparent pendant que Joly et Chapleau se battent, sont Sir John et McKenzie représentant les autres provinces.